

## Stjepan Zanočić: entre l'autoportrait et la mystification littéraire

Gabrijela Vidan

Faculté des Lettres, Zagreb

Les manières de l'autoportrait de Stjepan Zanočić (1751-1786) – un illustre inconnu –, méritent d'être repensées tant par les spécialistes de la mystification littéraire en langue française que par les historiens, désireux de percer à jour les destinées d'individus qui refusent de vivre leur crise identitaire sur un mode tragique. Dans une Europe tour à tour cosmopolite et française, les textes de cet écrivain, originaire des côtes orientales de l'Adriatique, révèlent un talent louable d'autoperception récupératrice. Cet article a pour but d'analyser les diverses stratégies utilisées par Zanočić, fin connaisseur des règles de la rhétorique et de l'art de la supercherie.

«Comment être soi quand on n'est personne?»<sup>1</sup>

«J'ai été bien plus heureux avec ma philosophie que Rousseau ne fut avec la sienne; car il y a une grande différence entre martyriser un livre, ou martyriser l'auteur en personne.»<sup>2</sup>

La question placée en exergue ne résume que trop bien la position ambiguë de notre personnage, et pourrait se poursuivre par le constat suivant: «Il est bien difficile d'être quelqu'un quand on est originaire de nulle part.» Si Stjepan Zanočić, cet «inconnu dont tout le monde parle à tort et à travers»,<sup>3</sup> avait eu l'occasion de

---

<sup>1</sup> Question fondamentale de l'autobiographie, posée par Henri Coulet à propos de la *Vie de Marianne*; d'après Gérard Lahouati, «L'autobiographie» (*Dix-huitième siècle*; n° 30, 1998, p. 209) à qui nous devons cette référence.

<sup>2</sup> Voir «L'esprit politique-moral d'un pacha...», sorte de répertoire de pensées et de maximes de notre auteur dans *La Poésie et la Philosophie d'un Turc*, Francfort, troisième édition en 1779, p. 2. «Le Portrait en miniature», placé en tête du volume, possède une pagination en chiffres romains.

<sup>3</sup> Voir «Le Portrait», édition citée, pp. I-II.

communiquer aux philosophes de l'Europe des Lumières ce qui lui tenait le plus à coeur, à savoir que tout en étant Autre, il n'était pas moins Européen et philosophe comme eux, il n'aurait sans doute pas recouru à toutes sortes de stratagèmes pour attirer leur attention, pas plus qu'il n'aurait eu à rédiger lui-même son «Portrait», brossé à coup de descriptions certainement contradictoires, mais toutes se refusant à une identification avec le barbare.

A l'heure actuelle où, d'une part, les études casanoviennes vont bon train et, de l'autre, l'autobiographie en tant qu'acte littéraire figure parmi les thèmes privilégiés de la recherche dix-huitémiste (ainsi qu'en témoigne la dernière livraison de *Dix-huitième siècle*, citée en note 1), il convient de reparler de cet aventurier,<sup>4</sup> homme de lettres par intermittence et francophone, venu de contrées lointaines volontiers décrites comme barbares et habitées de peuples sauvages, tout en étant géographiquement très proches de Venise, théâtre de maints exploits casanoviens. Zanočić, c'est vrai, n'eut pas l'heur de défrayer la chronique du temps aussi abondamment que son très illustre contemporain et rival par moments, Jacques Casanova de Seingalt, auteur des fameux *Mémoires*.<sup>5</sup> De plus, mort jeune à l'âge de 35 ans, il n'eut pas le loisir de pratiquer «les paradoxes de la mémoire et de son écriture» (G. Lahouati), ni le temps de laisser à la postérité l'histoire de sa vie.

L'occasion d'analyser les manières de l'autoportrait telles qu'elles s'inscrivent dans son singulier «Portrait» peint de sa main mais signé du nom de Voltaire – supercherie parmi tant d'autres à l'actif de Zanočić –, nous incite à écarter de propos délibéré ses autres textes qui tous participent de l'insistante écriture de soi et revêtent les traits d'un égodocument curieusement composé. Mais il reste également à faire une recherche sur le phénomène Zanočić dans une optique renouvelée où, d'une part, serait

---

<sup>4</sup> Nous avons analysé les écrits de Zanočić; voir «Un voltairien négligé: Stjepan Zanočić», *Studia romanica et anglica zagradiensia*, vol. 28, n° 1-2, 1983, pp. 3-23, et «Les irrévérances du discours politique de Stjepan Zanočić», *Studia romanica et anglica zagradiensia*, vol. 36-37, 1991-1992, pp. 227-237. Pour ce qui est de Casanova il existe des études de notre éminent collègue italianiste Mate Zorić en italien dans les mêmes *Studia*; voir en particulier vol. 35, pp. 59-65, et vol. 36-37, pp. 219-226. Dans notre article «Une réception fragmentée : le cas de Raynal en terres slaves du Sud», (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. 286, 1991, pp. 361-371, il est également question de Zanočić et de son rapport ambigu à l'égard de l'abbé Raynal et de son *Histoire des deux Indes* (pp. 368-371).

<sup>5</sup> Voici comment il y décrit en 1770 le frère aîné de notre héros, Primislav, et son don de persifler ses origines et ses triples allégeances: «Sauf un goût trop prononcé pour la dépense, je retrouvai dans ce jeune homme mon propre portrait quand j'avais quinze ans de moins, et je le plaignis de me ressembler si bien, parce qu'il était loin d'avoir mes ressources». Et plus loin: «...il était intarissable sur l'article de sa sauvage patrie; mais c'était surtout pour la tourner en ridicule, et il s'y entendait fort bien. Il nous fit beaucoup rire avec la description de ses domaines, dont une partie était située sur le territoire hongrois, une autre en Russie et la troisième en Turquie...». *Mémoires*, 4 vol. Paris, 1909, vol. IV, p. 497.

pris en considération, de manière suivie, son regard géopolitique, étonnante incidence de sa position inconfortable dans l'inauthenticité vécue et, d'autre part, seraient inventoriées les modalités de transferts culturels et d'acculturation caractérisant l'époque finissante des Lumières, qui connut nombre d'anonymes doués, en mal d'une identité stable, appartenant à l'Europe cosmopolite.

Le titre le plus glorieux que Zanović s'assigne et où le suivent certains de ses contemporains, est celui de Prince d'Albanie. Cette région faisait alors partie des terres vénitiennes (Albanie vénitienne); son héros national avait été et restait Skanderbeg, proclamé prince par les Albanais en 1444 et qui demeurait un prototype de souverain idéal. Zanović fait volontiers étalage de son ascendance directe, témoin l'inscription: «XI<sup>e</sup> petit-fils du grand Scanderbeg» en bordure de son portrait joliment gravé, ornant l'édition de *La Poésie et...* dont il est question ici. Ainsi figure dans la *Correspondance littéraire*,<sup>6</sup> «ouvrage composé de lettres renseignant sur la littérature française de l'époque, adressée à des princes et à d'éminentes personnalités étrangères»,<sup>7</sup> sous le titre *Vers du Prince d'Albanie au Destin*, un quatrain écrit en l'honneur du Prince de Prusse:

«Quand l'aveugle Destin aurait fait une loi  
Pour me faire vivre sans cesse,  
J'y renoncerais par tendresse,  
Si Guillaume n'était immortel comme moi».

Courtoisie de prince à prince, noblesse oblige dira-t-on; mais ce qui retient l'attention, c'est qu'en fait dans ce quatrain Zanović invoque le destin à un moment critique de sa vie, où ses affaires commencent à aller très mal, ce qui n'est d'ailleurs pas la première fois. Cette déclaration du poète, qui renoncerait à l'immortalité par attachement à son protecteur et ami le prince de Prusse (Frédéric-Guillaume II) si ce dernier ne pouvait en jouir comme lui-même, peut marquer une adulation intéressée ou un persiflage amusé. Mais une étrange coïncidence a voulu que ces vers soient insérés dans la *Correspondance littéraire*, tels un hommage rendu à un homme de lettres n'ayant jusque-là fait l'objet d'aucune mention. L'hommage venait-il trop tard? Zanović (arrêté en mars 1786) en eut-il jamais vent? Quoi qu'il en soit, il est touchant

---

<sup>6</sup> Voir *Correspondance littéraire, philosophique et critique* par Grimm, Meister, Diderot, édition Tourneux, vol. 14, Paris, 1880, p. 344, livraison pour le mois de mars de 1786. C'est la seule fois qu'il est question de cet étrange membre de la république des lettres dans la fameuse gazette française d'inspiration cosmopolite. Ajoutons qu'au bas de la page figure une note signée CH. où il est dit: «Stephano Zannowich, aventurier plus connu sous le nom de Prince d'Albanie, né en 1752, dans l'Albanie vénitienne, mort en prison à Amsterdam en 1786». La note, composée vraisemblablement plus tard, puisque Zanović ne meurt que le 25 mai 1786, fait indirectement référence à son suicide en prison.

<sup>7</sup> Voir Laffont-Bompiani, *Le Nouveau dictionnaire des oeuvres*, II<sup>e</sup> volume, p. 1529, Paris, 1994.

de relire ce quatrain à la lumière des tristes faits qui suivirent, et de broser un portrait contrasté et paradoxal de notre écrivain en nous référant à son propre texte, rédigé quelque sept années après (1779-1786) le «Portrait» qui fait l'objet de cette étude.

Il suffit de mettre en parallèle les caractéristiques du «Portrait» avec les conclusions que nous tirons prestement de l'essai, par ailleurs très riche, de Michel Beaujour, *Miroirs d'encre, rhétorique de l'autoportrait*<sup>8</sup> pour saisir combien l'analyse de l'autoportrait de Zanović révèle d'analogies avec le répertoire de procédés décelables dans ce type d'écriture et d'autoreprésentation. Qu'il nous soit permis d'utiliser les thèses de Beaujour comme un canevas commode pour reconstruire le genre mal défini de l'autoportrait. Ses éclairantes considérations sur les usages de la rhétorique chez les grands autoportraitistes ne nous ont pas détourné de l'intention initiale, à savoir d'évoquer Zanović en tant que cas de crise identitaire aiguë et d'usurpation de rôles divers, ressentie comme une nécessité.

En premier lieu, autoportrait et autobiographie font deux, l'autoportrait étant presque un genre littéraire à part (Michael Riffaterre), défini surtout sur le mode restrictif ou négatif. Contrairement à l'autobiographie, qui possède un fil narratif rassurant, - l'histoire d'une vie est bel et bien une mimésis du moi -, l'autoportrait, quant à lui, se limite plutôt à la seule écriture de ce moi. L'autoportrait, c'est souvent l'expérience d'un vide, d'une absence qui s'apparente à la mort et qui est compensée par une pléthore d'images de ce moi toujours changeant. Cette pratique peut facilement tourner au fastidieux lorsque le narcissisme se fait gênant. Or narcissisme signifie également fragmentation du moi; l'autoportrait, la reproduction de sa propre image sous une variété infinie et jamais terminée, s'adresse en définitive à la postérité dans un effort de vaincre la mort par la rhétorique, donc par l'inventoriage des biens légués métaphoriquement ou concrètement aux survivants. Le cas des dispositions testamentaires est évoqué.

Enfin, côté écriture, «le propre de l'autoportrait est d'intégrer son propre commentaire en une tentative toujours déjouée et différée de 'donner un sens' à l'entreprise sans fin»,<sup>9</sup> pour reprendre les termes mêmes de Beaujour.

L'autoportrait que Zanović peint pour ceux qui voudraient le connaître par-delà sa mort, est un morceau de bravoure et un défi lancé au destin. L'analyse que nous en donnerons ici fera revivre les circonstances qui ont amené Zanović à se servir de cette supercherie magistrale et à publier (à ses frais, bien entendu), en tête du recueil *La Poésie et la Philosophie d'un Turc*, son autoportrait, tout en prétendant qu'il était de la plume de Voltaire. Le recueil paraît en 1779, un an après la mort de Voltaire, - mesure de sécurité ou marque de vénération? - et ce en trois éditions, mieux, avec pour lieu de publication Albanopolis (d'après H. Watzlawick, grand spécialiste de Casanova et de

<sup>8</sup> Voir en particulier l'«Introduction: autoportrait et autobiographie», pp. 7-26 et la «Conclusion: la voie de l'autoportrait», pp. 341-350, Paris, 1980.

<sup>9</sup> *O.c.*, pp. 19-20.

Zanović, ce serait La Haye ou Rotterdam), puis Amsterdam et enfin Francfort sur le Main. Si la première édition, celle d'Albanopolis, n'affiche pas le leurre de façon flagrante, les deux suivantes annoncent avec ostentation dans le frontispice: «Avec le Portrait caractéristique de l'auteur par M. de Voltaire»!

Côté données, le «Portrait» compte trente pages dans sa dernière version contre vingt-six au départ ; dans les trois éditions figure à gauche du frontispice sous étude le portrait, soigneusement gravé selon le goût du jour, d'un homme au regard lointain, coiffé d'un simple foulard noué, mais dont nous apprenons néanmoins les nobles origines: «Le Prince Castriotto d'Albanie». C'est donc le portrait d'un «Turc», comme l'annonce le titre du recueil, lequel se poursuit en ces termes: «à 81 queues, à 3 plumes de héron, à 2 aigrettes et à un collier d'émeraudes». Rien de ces détails bizarres, d'un autre monde, n'apparaît sur la gravure, mais le tout constitue le portrait physique de l'auteur anonyme dudit recueil. Complétant l'image, le prétendu texte de M. de Voltaire offre au lecteur un portrait non pas grandeur nature mais en miniature - puisque c'est ainsi que le qualifie son intitulé à la fois curieusement véridique et paradoxal -, où seront évoqués le caractère et les pratiques sociales, morales et culturelles de l'illustre inconnu «dont tout le monde parle à tort et à travers».

Il ne fait aucun doute que Zanović, non seulement maîtrise bien la langue française – il suffit pour cela de lire quelques pages du «Portrait», mais possède par surcroît un talent d'écrivain qui ne laisse pas indifférent. Ses manières de se peindre, ses différentes formes d'autoironie, enfin son incontestable don pour la duperie et la supercherie, auquel doit s'habituer le lecteur trop souvent interloqué par ses discours, attestent la passion qui anime Zanović de se singulariser coûte que coûte, quitte à déconstruire et à annihiler ce qu'il avait, au prix de bien des soins, réussi à faire passer pour vrai sur son personnage et son oeuvre.

L'autoportrait de cet inconnu, tout compte fait, n'est censé intéresser personne si ce n'est par son mouvement pendulaire entre autolouange et autodérision, qui constamment oblige le lecteur à poursuivre dans l'espoir d'appréhender dans sa totalité l'image de cet homme aux traits si déconcertants. Tirer son autoportrait est d'habitude le privilège des grands de ce monde; dans le cas de Zanović, sa rédaction répond autant à un désir justifié qu'au besoin de brouiller les pistes qui permettraient de discerner ses origines et ses racines. Mais qui est Stjepan Zanović? De petite noblesse, les Zanović étaient propriétaires terriens sur la côte adriatique orientale et dans son arrière-pays immédiat, tout en demeurant attachés à Venise où ils résidaient la plupart du temps. Sujets de la Sérénissime, ils se sentent aussi, tout à la fois italiens, dalmates, monténégrins et albanais. D'autant plus albanais, pour Stjepan Zanović, qu'il se dit descendant du célèbre Skanderbeg - héroïque protagoniste de la lutte contre les Ottomans au XV<sup>e</sup> siècle -, ce qui n'empêche pas notre auteur de se déclarer Turc, comme le montre le texte sous étude, et donc porte-parole de la sagesse orientale, en honneur à l'époque grâce aux contes de Voltaire. De par ses intérêts, ses diverses occupations, son éducation assez soignée, le jeune Stjepan appartient à la faune cosmopolite et bariolée qui évoluait à Venise à l'époque où Casanova, son aîné de 26 ans et modèle du

chevalier galant que Zanović aspirait à devenir, côtoyait ce dernier dans une des maisons de jeu que son père tenait en ville sur les lagunes pour arrondir le budget familial et assurer une formation universitaire à ses quatre fils.

Le miroir où s'observe Zanović pendant les rares périodes de recueillement et de réflexion que lui assurent quelques-uns de ses protecteurs et mécènes, le plus souvent allemands, dans leurs riches bibliothèques, reflète des images contradictoires. Faisant halte après d'épuisants voyages, cet homme sans racines sécurisantes<sup>10</sup> recompose son portrait dans un mode à la fois récupérateur et ironique. Lecteur vorace, Zanović dispose d'un bagage intellectuel non négligeable qui le prémunit contre les fadaises du jour et l'engage à se montrer spirituel, imprévisible et à mettre en oeuvre divers stratagèmes pour retenir l'attention du lecteur. Le texte du «Portrait» ne compte que trente pages mais c'est à nos yeux la pièce maîtresse de ce recueil de 233 pages,<sup>11</sup> d'autant plus qu'il faut y noter l'utilisation abondante de paratextes, lieux privilégiés d'action sur le lecteur. Toutes ces données, extérieures au discours intrinsèque (constitué du «Portrait», de différents contes, bons mots, poèmes, épîtres, etc.) le mettent en valeur et le présentent sous un jour avantageux.

Les paratextes à relever dans la troisième édition sont: le titre et les sous-titres dans la disposition savante du frontispice, avec en regard à gauche le portrait gravé de l'auteur anonyme, et au verso la citation en épigraphe (dans la première édition, elle figure dans le frontispice), prétendument tirée du chapitre XXVI de *Candide*, la Dédicace adressée au comte d'Oginski par l'éditeur, Jean Joachim Kessler, l'Avant-propos de l'éditeur pour la première édition, l'Avis du même au début de la seconde, les Tables des matières, tout cela en tête du recueil. A la fin figure un long et fascinant «Extrait d'un journal littéraire français», sorte de notes terminales et conclusives écrites à la première personne sur *tous* les textes du recueil, avec en vedette

---

<sup>10</sup> Voici un passage de l'«Épître V», adressée à Frédéric-Guillaume, qui illustre bien sa situation: «...malheureux, persécuté, sur cette terre étrangère, je ferai pourtant, d'un front intrépide, la guerre au destin»; et plus loin: «Je vais donc de climats en climats, traînant une vie agitée, portant un coeur blessé par le destin et par l'amour», *O.c.*, p. 107 et 109.

<sup>11</sup> Il est malaisé de déterminer exactement le nombre de pages puisque le recueil *La Poésie et la Philosophie d'un Turc* est composé de plusieurs fascicules reliés avec des paginations individuelles. Le livre «est écrit partie en prose, partie en vers italiens, pleins de feu, d'énergie, d'imagination, de grâces; en un mot comme on n'en fait point en Italie, depuis que ce beau pays n'est plus éclairé par le Dante, l'Arioste et le Tasse. A l'égard de sa prose, elle est française, forte, nombreuse, quelquefois, et surtout en matière philosophique, hardie, très piquante et pleine de saillies.» *O.c.*, p. 229; un exemple du style laudatif du soi-disant «Extrait d'un journal littéraire français sur la poésie et la philosophie d'un Turc», mais en vérité rédigé par l'auteur lui-même, publicité dont il fait tous les frais et qu'il imprime à la fin du recueil. Ultime duperie aux dépens des lecteurs ingénus: dans le long intitulé «Extrait, etc.», figure à la fin le nombre de pages du volume recensé, 231. Le mystificateur avait compté les pages supplémentaires du compte rendu comme faisant déjà partie du volume recensé, 228+3; en fait le texte faisait 5 pages, donc le volume en compte 233 et non pas 231!

l'évaluation, très favorable, du fameux «Portrait», couchée en des termes moitié énigmatiques, moitié moqueurs.

Nous laissons de côté les notes d'éditeur semées ici et là, où s'instaurent des dialogues avec les textes du recueil et qui sont très probablement de la plume scribomane de notre auteur, qui aime se relire et converser avec lui-même par écrit puisque, comme le rappelle un vieil adage, «le papier supporte tout». Il s'agit d'un dialogue solitaire pince-sans-rire, où Zanočić pratique avec bonheur l'ironie à froid à ses dépens, ce qui explique fort bien sa remarque au sujet d'une dissemblance notoire entre lui et Rousseau, remarque citée en exergue de notre étude. N'oublions pas que Zanočić, plein d'admiration pour Rousseau et pour le projet que conçoit ce dernier de vivre à découvert et de rendre son âme transparente, salue en lui l'étranger, le marginal ayant réussi à s'imposer à l'opinion publique. Cependant, Zanočić est tout à fait conscient des difficultés que ce dernier avait rencontrées, aussi conclut-il sur un ton persifleur, réduisant à peu la philosophie de Rousseau (et la sienne propre): «car il y a une grande différence entre martyriser un livre, ou martyriser l'auteur en personne».<sup>12</sup> Selon nous, se peindre demeure pour Zanočić un exercice littéraire, légitimant l'écriture du moi soit pour se dévoiler, selon l'humeur ou les circonstances, soit pour occulter encore davantage son identité au lecteur. Cet exercice est une évasion d'une réalité plus ou moins décevante et une séduisante auto-récupération par l'écriture, qui permet à l'auteur de se moquer de tout le monde et de faire un pied de nez au lecteur trop curieux, car au fond pourquoi s'intéresser à l'autoportrait d'un inconnu? Mais le voici.

En rédigeant son autoportrait et en l'exhibant comme étant dû à M. de Voltaire, Zanočić reproduit l'image confuse et paradoxale que l'opinion publique - or *l'opinione è regina del mondo* apprend-on dans le texte<sup>13</sup> - pourrait avoir de lui, image à laquelle il tient en dépit de tout, car l'essentiel pour lui est d'amener les autres à parler de sa petite personne, puis de rectifier les racontars. L'entreprise est confiée à un grand écrivain, Voltaire, d'où le défi que se lance Zanočić, à savoir de ne pas s'attendrir sur sa propre existence – surtout ne pas tomber dans la reconstruction du moi authentique à la manière de Rousseau – et d'accepter d'être jugé à sa juste valeur sur un mode ironique et persifleur et dans le style haché, nerveux et concis de son maître et modèle. Après s'être plaint dans le préambule du «Portrait» que le véritable nom de la personne portraiturée n'est connu ni des «maîtres des cérémonies», ni des «magistrats les plus savants des villes, villages et faubourgs de l'Europe», Voltaire,<sup>14</sup> alias Zanočić s'attelle à la tâche de dire la vérité sur ce curieux personnage.

<sup>12</sup> Voir note 2.

<sup>13</sup> Voltaire dans le *Dictionnaire philosophique* (1764) à l'article *Opinion* constate: «Il faut des siècles pour détruire une opinion populaire. On la nomme la *reine du monde*; elle l'est si bien que, quand la raison vient la combattre, la raison est condamnée à mort.» Voir *Oeuvres complètes* (nouvelle édition), tome 26<sup>e</sup>, Paris, 1818, pp. 80-81. Notre auteur aime se prévaloir de la connaissance de plusieurs langues, dont l'italien.

<sup>14</sup> Afin d'éviter d'éventuels contresens, nous dirons l'auteur de l'autoportrait pour désigner Zanočić, et l'auteur *imaginé* du portrait ou l'auteur omniscient en parlant de Voltaire.

Faute de pouvoir fournir l'histoire de sa vie, et pour cause, l'auteur *imaginé* du portrait offrira une série de réflexions générales sur le modèle sous étude puis fera tournoyer de multiples images en variant à l'infini détails piquants et portraits contradictoires. Le lecteur est savamment ballotté entre renseignements déroutants sur la personne portraiturée et conseils qui lui sont adressés à intervalles réguliers, dans le but, semble-t-il, de corriger ses pratiques assez inattendues. Le texte s'appuie sur des faits que le sujet portraituré voudrait faire connaître sur son statut social, moral et intellectuel, des on-dit qui le dépeignent différemment, ainsi que sur des exhortations du sage, l'auteur *imaginé* du portrait. Ce portrait, qui aurait pu facilement se transformer - tel eut été le cas si Zanović n'avait pas recouru à la fameuse supercherie - en une énumération fastidieuse et narcissique, conserve une belle allure grâce à l'imbrication d'éléments à la fois hétérogènes et contradictoires, laquelle suscite un constant effet de surprise amusée. L'autoportrait, sans ce stratagème, aurait dû être consigné à la première personne, et rien n'aurait été plus irritant que le *je* tapageur et insupportable de la personne portraiturée. En revanche, l'auteur omniscient relate quant à lui, dans la manière magistrale de Voltaire, des détails intéressants, notamment sur l'ami des princes et des puissants, sur l'écrivain, le philosophe, le poète de touchantes «chansons amoureuses», l'homme qui touche à tout avec plus ou moins de bonheur, bref qui «veut faire voir qu'il a une âme indépendante, ferme et vertueuse». Plus loin, le lecteur apprend qu'«il est bien vrai qu'on lui fait beaucoup d'injustices; car on le fait dire ce qu'il n'a jamais dit, faire ce qu'il n'a jamais fait et écrire ce qu'il n'a jamais écrit». Puis vient la rumeur, interrompant la monotonie de la description objective et neutre de l'auteur omniscient: «On dit qu'il se mêle aussi de *politique* assez savamment, et qu'il écrit pour bien gouverner les Etats; il est bien étonnant qu'un homme, qui ne sait gouverner son individu, veuille gouverner des royaumes. Tel est le sort de l'esprit humain, d'être souvent sage pour les autres, et presque toujours fou pour soi-même! Pour moi, je conseille à cet homme extraordinaire d'aller exercer sa politique pratique là d'où il dit être sorti.»<sup>15</sup>

Curieusement, ou pour aller plus vite, l'auteur omniscient s'adresse à son modèle et dit *je*, sans ambages, pour en finir avec ces chassés-croisés de voix empruntées. Le grand frère célèbre fait ici entendre sa voix de plus en plus souvent pour admettre: «Si je pouvais lui parler», «je voudrais», «j'aurais chagrin», «je prends tout intérêt», etc. Puis il se reprend et continue sur un ton pontifiant: «Sa passion dominante est d'écrire et de publier, tout ce qu'il pense. (...) Il ne balance pas d'écrire tout haut: *il n'y a point d'âme immortelle*,...», et plus loin ...s'il y a un Dieu, ce mot ne signifie que l'âme motrice de l'univers, qui donne le mouvement au vaisseau, sans ce soucier si les souris restent sur le tillac ou au fond de cale. Il y a beaucoup à parier en faveur de ce système. Mais toujours il est blâmable de publier de telles opinions; et c'est de sa part une audace bien imprudente...».<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Cf., «Portrait», édition citée, pp. VI et VII.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. XXV.

Sages conseils adressés, côté philosophie, par l'écrivain célèbre à l'écrivain naissant et, côté pratique, par l'homme averti au jeune enthousiaste: «Il vaut encore mieux passer pour manque de talents en n'écrivant, que de se faire la réputation d'un fou, en s'abandonnant à la passion de trop écrire.»<sup>17</sup>

Enfin il donne une dernière recommandation, à savoir qu'il est bon de décliner son nom en bonne et due forme: «Il ferait mieux de dire son véritable nom, et s'épargnerait par-là mille chagrins, que ses ennemis et les curieux lui font essayer», ou encore «On dit que sa principale disgrâce est d'être pris souvent en équivoque à cause du nombre prodigieux de noms qu'il change partout où il va.»<sup>18</sup>

Mais quels sont en fait les différents noms et qualités qui résonnent dans la tête de ses interlocuteurs perplexes? Les portraits variés de ce personnage protéiforme sont évoqués dans une énumération tant chaotique que fantaisiste, qui se veut à la fois moqueuse et narcissique – deux modes qui sont compatibles dans les manières de l'autoportrait de Zanović. Selon les rumeurs qui courent et qu'il alimente copieusement et intentionnellement, il est tour à tour prince d'Albanie, empereur du Monténégro, pâtissier d'Italie ou pacha fugitif d'Albanie, fils d'un paysan de Bulgarie, d'un cardinal, d'un jésuite ou d'un marchand d'Alep, juif du Portugal ou le prince Iwan de Russie, etc., etc. Les portraits ne sont pas fournis, tant mieux, ils envahiraient le texte de trop de détails et rendraient sa fragmentation encore plus évidente, alors que déjà il lui manque une logique interne bien agencée. Ces différentes identités sont là pour dérouter les curieux et les ennemis de Zanović (de l'auteur de l'autoportrait); pour sa part, il se sent à l'aise – bien entendu, au dire de l'auteur *imaginé* du portrait, Voltaire -, comme philosophe, auteur oriental, poète et imitateur des grands comédiens tels Baron, Lekain et Garrick: «Il sait, par coeur, une quantité prodigieuse de vers français de Voltaire, de Racine, de Corneille et de Crébillon; *Mithridate*, *Zaire*, *Cinna*, et *Mahomet*, sont ses pièces favorites.»<sup>19</sup> Mais comment expliquer l'évocation du nom de Voltaire dans un texte qu'il aurait lui-même rédigé? Bévues ou inattention du jeune auteur inexpérimenté (Zanović n'a que 28 ans), peu importe; ce qui est piquant, c'est le nombre d'irruptions du moi de Voltaire,<sup>20</sup> qui s'attache à conseiller son jeune épigone et semble par moments sincèrement tenir à l'aider, à tirer un meilleur parti de ses talents et de la vie qui s'ouvre devant lui. Ainsi, l'auteur *imaginé* du «Portrait» aurait aimé que son modèle soit plus constant, plus stable («c'est un caméléon qui change de

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. XXVI-XXVII.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. XX, Voltaire, pour sa part, se servait abondamment de pseudonymes, 175 au total!

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. XV.

<sup>20</sup> Elles sont au nombre de 7 à 8, et tournées de diverses manières; certaines sont déjà citées dans le texte: «tout ce que je sais de lui» (p. II), ou «je voudrais bien le pénétrer de cette vérité» (p. XXIII), «j'aurais chagrin à le voir devenir victime des méchants» (pp. XXIII-XXIV), «je prends tout cet intérêt à lui» (p. XXIV), «je sais», etc.

couleur selon les impressions de l'air», p. XVII), plus sûr de ses choix, mais c'est le port des masques qui l'emporte, ce sont les inévitables tromperies qui prennent le dessus dans cette existence «où sa conduite singulière et souvent mystérieuse» n'a d'autre «dessein que celui d'attirer sur lui la curiosité du public.»<sup>21</sup>

Cette promotion de soi à tout prix, cette identité instable, ambiguë, cette rage d'écrire, de participer par des gestes de lettré et de philosophe à la grande culture européenne, donc française, tout cela est bien peu, voire rien, si on n'a pas droit à son existence d'individu libre, à ses talents, à ses racines, à la manière des sujets ou ressortissants d'Etats ou de régions plus fortunés. Une façon de se venger de son mauvais sort d'éternel Autre, de marginal, d'étranger, est de tout transformer en jeu d'imposture, en carnaval et d'en tirer parti, comme le montre la citation adroitement plagiée de *Candide* («...j'achève ma vie dans un sérail de vieilles femmes; [que, quoique vieilles, j'aime beaucoup]... et je suis venu passer le carnaval à Dua-Mosta.»)<sup>22</sup>.

Mais Zanović, alias l'auteur de l'autoportrait - auteur du recueil *La Poésie et la Philosophie d'un Turc*, imprimé la même année en trois éditions dans trois villes européennes, ouvrage agrémenté d'une citation savamment truquée du texte de *Candide* et recelant un «Portrait» faussement attribué à Voltaire -, ce faussaire, donc, n'en demeure pas moins un individu profondément marqué par une crise identitaire qui lentement le consume. L'évasion, l'exil par l'écriture est un salut ; écrire sur soi, réfléchir à sa fortune, sont un mode d'auto-récupération viable, mais les lignes du «Portrait», rédigé en 1779, portent déjà, inscrite en filigrane, la destinée tragique de Zanović, qu'il assumera sept ans plus tard. En vain tous ses tours de passe-passe, sa lutte interminable contre l'anonymat et le néant, alors qu'il «connait tous les artistes célèbres de l'Europe», alors qu'il «a été dans toute l'Europe, quoique son âge paraisse n'être que de vingt-sept ou vingt-huit ans»<sup>23</sup>: cela ne l'aidera pas à acquérir le droit d'être pareil à ces Européens. Zanović ne pouvait se définir qu'en se plaçant à côté d'eux tout en laissant entendre qu'il était l'éternel Autre, en dépit de tout.

Même s'il faut admettre que le moi social de Zanović dans ses avatars les plus divers manifeste en fait une instabilité évidente de son moi intime, il n'en demeure pas moins que l'exil par l'écriture et le port de masques successifs ne sont qu'une faible compensation pour l'impossibilité de dire sa véritable patrie, et qu'il en souffre. Pourtant, s'il avait à choisir entre l'interdiction de «sortir de sa patrie» et la condamnation à «errer sur la terre», il n'hésiterait pas, quoique le préambule du «Portrait» nous apprenne, dans l'inventaire par ordre d'importance de ses caractéristiques, que c'est là un auteur anonyme «...dont la patrie, la religion, la qualité et le véritable

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. XXII.

<sup>22</sup> Voir *Candide*, chapitre XXVI: «...j'achève ma vie dans le vieux sérail... et je suis venu passer le carnaval à Venise.», Edition The Hyperion Press, Londres, 1945, p. 181.

<sup>23</sup> *Cf.*, «Portrait», édition citée, p. XVI.

nom sont inconnus...».<sup>24</sup> Il ne fait pas de doute que pour Zanović la patrie était un gage d'identité, qu'elle revêtait des significations plurielles, mais qu'elle était et demeurait insignifiante et confuse pour ses pairs en Europe.

Écoutons les dernières phrases de l'«Extrait d'un journal littéraire français» qui, par ailleurs, insiste sur la contribution en langue italienne du recueil étudié: «Il est l'unique poète dont l'Italie puisse se vanter aujourd'hui d'avoir dans sa langue, quoique le poète soit *d'une bien autre nation*. On l'appelait à Berlin le Pindare.»<sup>25</sup> France, Italie, Allemagne : il les connaissait toutes et se sentait à l'aise dans leurs cultures, mais beaucoup moins bien dans sa propre peau...

### STJEPAN ZANOVIĆ: IZMEĐU AUTOPORTRETA I KNJIŽEVNE MISTIFIKACIJE

Načini samoportretiranja kod Stjepana Zanovića (1751-1786) zaslužuju punu pozornost kako znalaca književne mistifikacije na francuskom jeziku tako i povjesničara koji žele proniknuti u sudbine pojedinaca koji svjesno odbijaju da svoje krize identiteta žive u tragičnom ključu. U vremenu prosvjetiteljske Europe, istovremeno kozmopolitski i francuski po svojim povlaštenim paradigmama, tekstovi ovog malo poznatog pisca, podrijetlom s istočnih obala Jadrana, otkrivaju zamjetan talent umirujuće autopercepcije. Članak ima kao cilj analizu različitih strategija, koje ga kao pisca potvrđuju kao vrsna poznavatelja retorike i umijeća duhovitih prijevara.

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. II, puis p. I. Un rapprochement est suggéré entre la destinée de Caïn et la sienne. L'auteur *imaginé* dit bien: «Il soutient que si Caïn était né dans le pays d'où il est sorti dernièrement, après la paix entre les Turcs et les Russes, Dieu ne l'aurait point condamné à errer sur la terre; et qu'il l'eût puni plus rigoureusement, en lui défendant de sortir de sa patrie.» Zanović fait son choix librement.

<sup>25</sup> C'est nous qui soulignons.